

## JEUNE ENFANT ARRACHÉ A LA MORT.

Une mère poussée par la plus profonde reconnaissance envers la Bonne Sainte Anne, nous fait parvenir le récit suivant que nous publions avec d'autant plus d'empressement que nous l'avions depuis plusieurs mois mis en oubli.

“ C'était au mois d'octobre de l'année 1895. Mon petit garçon, Arthur, âgé de onze ans, poussé par une tentation toute naturelle à cet âge, monta sur un arbre pour manger des fruits. Malheureusement la branche sur laquelle il reposait cassa, et le pauvre petit fut précipité d'une hauteur de quinze pieds sur le sol, au milieu d'un amoncellement de roches. On accourt pour le relever ; il était sans mouvement : Qu'on juge de ma douleur, l'enfant avait la tête défoncée, une jambe cassée, et plusieurs autres blessures sérieuses. En toute hâte, on cours chercher le médecin et monsieur le curé qui arrivent pour constater que l'infortuné était mourant, qu'il ne pourrait passer la nuit. Je lui mets dans la main une relique de la Bonne Sainte Anne, je la lui applique sur le cœur, et je me précipite dans ma chambre profondément abattue.

“ Pendant longtemps je laissai couler mes larmes ; je ne me sentais pas le courage d'élever mon âme vers Dieu. Rien ne me pourrait consoler. Ma foi en Sainte Anne sous la garde de laquelle je venais presque inconsciemment de placer mon fils semblait s'être éteinte, pour laisser accroître ma douleur. La pensée que la mort allait d'une manière aussi prompte m'arracher cet enfant que j'aimais tant mettait mon âme à la torture. Tout-à-coup, mûe par un élan irrésistible, je saisis une autre relique de la Grande Thaumaturge, et la pressant avec force sur mon cœur : “ Bonne Sainte Anne ! m'écriai-je, ayez pitié d'une pauvre mère ; vous, si secourable aux malheureux, sauvez mon enfant, redonnez-lui